

SOUS LA DIRECTION DE  
**REFAAT ALAREER**



# GAZA ÉCRIT GAZA

MÉMOIRE



D'ENCRIER

**À UNE LARME PRÈS,  
À UN MARTYR PRÈS,  
À UN MISSILE PRÈS,  
À UN GÉMISSEMENT PRÈS.  
LA PALESTINE TANT  
RÊVÉE EST À  
UN RÉCIT PRÈS  
D'ÊTRE UNE RÉALITÉ.**

**MÉMOIRE**   
**D'ENCRER**

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201  
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9  
INFO@MEMOIRENCRER.COM  
MEMOIRENCRER.COM

**GAZA ÉCRIT GAZA**



Voix d'une jeunesse palestinienne à qui l'on a tout volé sauf l'ardent désir de vivre, *Gaza écrit Gaza* est un livre-mémoire, livre-testament. Guidés par le poète Refaat Alareer, quinze jeunes écrivent depuis Gaza la résistance et l'espérance. Ils conjurent, de récit en récit, l'occupation, la guerre, le génocide. Grâce à Refaat Alareer, grand éducateur en plus d'être écrivain, toute une génération d'auteurs est née à Gaza. Ces récits puissants et émouvants disent le quotidien, les peurs et les drames, mais aussi les rêves et les aspirations de la jeunesse palestinienne. *Gaza écrit Gaza*, d'une valeur inestimable, représente l'engagement de Mémoire d'encrier à ne pas abandonner ces voix. Traduit par des écrivains de toute la francophonie, *Gaza écrit Gaza* est l'expression collective d'une solidarité au-delà des frontières.

Écrivain, poète, professeur et activiste palestinien de Gaza, **REFAAT ALAREER** est né en 1979. Sa passion et sa foi en la littérature ont inspiré toute une génération. Pour lui, écrire est un acte de résistance et de libération. Refaat Alareer a cofondé l'organisation We Are Not Numbers qui met en relation des auteurs expérimentés avec de jeunes écrivains de Gaza. Il a dirigé deux anthologies, *Gaza Writes Back* (2014) et *Gaza Unsilenced* (2015). Auteur du célèbre poème *If I must Die*, hymne à l'humanité, Refaat Alareer a été assassiné le 6 décembre 2023.



SOUS LA DIRECTION DE  
**REFAAT ALAREER**

# **GAZA ÉCRIT GAZA**

**RÉCITS PAR DE JEUNES ÉCRIVAINS  
DE GAZA, PALESTINE**

TRADUCTION DE  
L'ANGLAIS (PALESTINE) PAR

Antoinette Tidjani Alou, Joséphine Bacon, Anaïs Barbeau-Lavalette,  
Hemley Boum, Doan Bui, Kathryn Casault, Nadia Chonville,  
Martine Delvaux, Ananda Devi, Yara El-Ghadban, Sabyl Ghoussoub,  
Karim Kattan, Kev Lambert, Frédérick Lavoie, Perrine Leblanc,  
Max Lobe, Nadine Ltaif, Beata Umubyeyi Mairesse, Léonora Miano,  
Philippe Néméh-Nombré, Laura Doyle Péan, Stanley Péan,  
Gabriel Robichaud, Elias Sanbar, Véronique Tadjou.





À LA PALESTINE, À GAZA

Refaat Alareer

Traduit par Joséphine Bacon

*Les sentences de mort d'Israël  
tombent sur nos têtes,  
comme du plomb.  
Les sentences de mort d'Israël,  
attachées comme une puce à un chaton,  
fourrées dans nos gorges,  
rongent la vie.  
Quand nous disons « Ainsi soit-il »  
à la prière des aînés,  
les sentences de mort d'Israël  
bloquent le chemin vers Dieu.  
Nous rêvons, nous prions,  
nous sommes vivants.  
Chaque fois que la vie est assassinée,  
nous vivons, nous vivons,  
nous sommes vivants.  
Toujours.*



## INTRODUCTION

Refaat Alareer

Traduit par Yara El-Ghadban

*Les conteurs constituent une menace.  
Ils menacent les champions de l'autorité,  
ils font peur aux usurpateurs du droit  
à la liberté de l'esprit...*

Chinua Achebe, *Les termitières de la savane*.

Parfois, une patrie devient un récit. Nous aimons le récit parce qu'il nous raconte la patrie, et nous aimons d'autant plus la patrie grâce au récit.

Ce livre est unique. *Gaza écrit Gaza* inscrit dans la mémoire et l'histoire, sous forme de fiction, le cinquième anniversaire de l'assaut militaire massif qu'Israël a lancé sur Gaza entre le 27 décembre 2008 et le 18 janvier 2009 – la soi-disant « opération Plomb durci ». Écrits directement en anglais par de jeunes auteurs de Gaza, ces récits font entendre la voix de la jeunesse palestinienne. Ce sont là des voix essentielles qui incarnent une narration de l'intérieur.

*Gaza écrit Gaza* est un acte de résistance. Résistance contre les tentatives israéliennes de tuer ces voix émergentes dans l'œuf, effacer la souffrance des martyrs,

blanchir le sang, étouffer les larmes et les cris. Malgré tout ce qu'Israël a fait pour les anéantir, les Palestiniens avancent sans s'abandonner à la souffrance et à la mort.

*Gaza écrit Gaza* rappelle au monde la quête de liberté et l'espoir tenace qui animent les Palestiniens, même dans les temps les plus sombres.

*Gaza écrit Gaza* rappelle que raconter est un acte de vie, un acte de résistance. Raconter façonne la mémoire. Comme le souligne Samiha Olwan, l'une des autrices, «les Palestiniens trouvent toujours le moyen de forger de nouveaux lieux d'appartenance. Dans l'espace virtuel des réseaux sociaux, raconter est un mode de narration qui se renouvelle sans cesse».

Dès que les humains se rassemblent, ils partagent récits et contes. Raconter donne sens au passé et le rattache au présent. Les récits jettent à la fois un pont vers l'histoire et se projettent vers les rêves de demain.

Les Palestiniens ont appris à chérir ces histoires. En effet, raconter est en soi un thème central de plusieurs récits dans *Gaza écrit Gaza*, car les écrivains savent bien que les récits dépassent l'espace d'une vie humaine. Pas une fête ou une soirée sans un conte ou deux sur les bons vieux jours où la Palestine était encore la Palestine – une Palestine que les jeunes n'ont ni connue ni vécue.

Ces récits les habitent et puisqu'ils les habitent, ils font vivre en chacun et chacune la Palestine, une Palestine à garder en vie ; une Palestine libre où tous – peu importe la couleur, religion ou origine – coexistent ; une Palestine où le mot « occupation » n'est qu'un terme comme un autre

dans le dictionnaire, dépourvu de la violence, la mort, la destruction, la douleur, la souffrance, la privation, l'isolement et les restrictions que l'occupation leur a imposés.

Les écrivains palestiniens – les jeunes en particulier – captent ces horribles pratiques israéliennes et les transforment en récits. C'est ainsi qu'ils donnent sens à la Palestine rêvée dans un contexte insensé. C'est par la métaphore que la Palestine devient réelle. À une larme près, à un martyr près, à un missile près, à un gémissement près. La Palestine tant rêvée est à un récit près d'être une réalité.

#### OPÉRATION PLOMB DURCI

L'opération Plomb durci a profondément traumatisé ceux d'entre nous qui l'ont subie. Or, elle fait partie d'une série d'assauts contre la population autochtone palestinienne, perpétrés, notamment avant 1948, par les milices sionistes en Palestine et, plus tard, par l'armée israélienne.

Lors des combats de 1947 – 1948, ces milices ont attaqué des villes et des villages palestiniens situés bien au-delà des frontières que les Nations Unies avaient « attribuées » à l'État juif, et ont expulsé autant de Palestiniens que possible des zones passées sous leur contrôle. En 1956, Israël a envahi Gaza ainsi que toute la péninsule du Sinaï en Égypte, commettant de nombreux massacres contre les Gazaouis. En 1967, Israël a envahi Gaza à nouveau, ainsi que toute la Cisjordanie, y compris Jérusalem-Est, soumettant ces territoires à ce que les juristes internationaux ont qualifié

d'« occupation militaire étrangère ». Cette situation, qui devait être temporaire, perdure depuis quarante-cinq ans ; Israël se sert de la loi militaire pour contrôler d'une main de fer les territoires et leurs habitants.

En Cisjordanie, les autorités israéliennes ont implanté plus de six cent milles colons, violant le droit international de manière flagrante. Autour de Gaza, elles ont imposé un blocus suffoquant, ponctué de violences sanguinaires. Leurs forces lourdement armées combattent les résistants palestiniens et sèment la terreur dans les camps de réfugiés au Liban depuis des décennies. Leurs services secrets ont assassiné impunément des intellectuels palestiniens et des figures de proue de la résistance à Beyrouth, à Tunis, en Norvège, à Malte, à Dubaï – sans oublier les nombreux assassinats en Cisjordanie et à Gaza.

Dans une histoire marquée par la violence, l'opération Plomb durci a eu de profondes répercussions. Le carnage qu'a déchaîné Israël sur la population de Gaza a fait plus de mille quatre cents morts et cinq mille blessés. Environ onze mille maisons et nombre de bâtiments industriels, commerces, routes, ponts et autres infrastructures ont été entièrement ou partiellement détruits. Les décès, les bombardements et les images des corps déchiquetés de dizaines de jeunes policiers ont laissé des cicatrices dans l'âme et le cœur de tous les Palestiniens et citoyens du monde. Pour la première fois, les réseaux sociaux exposaient minute par minute la mort et la destruction.

Des milliers de gens de différents pays se sont mobilisés pour Gaza et, de plus en plus, se sont mis à écrire.

Les frappes qui ont enlevé la vie à des centaines de jeunes policiers, d'écoliers et de civils ont éveillé une immense passion pour l'écriture chez de nombreux Palestiniens, surtout à Gaza.

Les Palestiniens de Gaza ont compris que personne, où qu'il soit, n'est à l'abri du feu israélien. Israël a déversé son plomb sans discernement, afin d'anéantir nos corps – et nos corps ont été anéantis –, mais aussi dans le but de tuer l'espoir, l'engagement et la mémoire – ce qu'aucun assaut n'a réussi à faire. Vingt-trois jours plus tard, les gens de Gaza se sont relevés, ont épousseté les débris de leurs corps et vêtements, et ont entamé la reconstruction des maisons et des infrastructures, pour rebâtir ce que les missiles avaient pulvérisé.

Vingt-trois jours de haine et d'hostilité sans répit, et Gaza s'est remise debout comme un phénix. Ceux qui avaient fait la queue devant les morgues pour un dernier adieu à leurs proches se sont retrouvés, quelques jours plus tard, dans la queue des boulangeries et des épiceries qui n'avaient pas augmenté leurs prix. Ils sont rentrés chez eux pour partager le peu qu'ils avaient acheté avec ceux qui n'en avaient pas les moyens. Les gens de Gaza n'avaient jamais été aussi unis. Gaza était désormais ancrée non seulement dans le cœur de chaque Palestinien, mais aussi dans celui de chaque âme libre à travers le monde. Gaza, debout, fière, plus grande que jamais. Gaza n'a jamais plié. Elle nous a appris à résister à l'oppression avec les moyens dont nous disposons. Gaza nous a appris à ne jamais nous agenouiller, à ne même pas y penser.

Ce livre rend hommage à Gaza, à son esprit de résistance. Il ne s'agit pas de romantiser la guerre. La guerre, sous toutes ses formes, est une chose hideuse. « Il y a eu trop de souffrance pendant ces vingt-trois jours. Si l'assaut Plomb durci figure dans nos textes, c'est pour apaiser un peu les blessures et les souvenirs traumatiques. Aussi beau que soit cet esprit de résistance qui nous a animés, cette beauté ne doit jamais masquer l'horreur de l'injustice », rappelle Samiha Olwan.

Beaucoup ont juré de riposter, d'autres, de protéger leur peuple, et certains Gazaouis ont décidé d'écrire. Ils se sont engagés à documenter l'agression israélienne et à le faire en anglais, pour que le monde entier puisse connaître la vraie nature de la prétendue « seule démocratie » du Moyen-Orient – une « démocratie » qui, deux ans avant les événements de 2008, avait étouffé une autre démocratie, celle qui naissait en Palestine, avec la complicité des puissances occidentales.

Ce sont ces blogueurs et activistes qui ont rendu ce livre possible. Comme toute société, la Palestine n'est pas parfaite : tout en traitant de l'occupation, les récits de ces auteurs abordent des enjeux sociaux sans hésiter à pointer du doigt les dirigeants palestiniens vieillissants et les failles de certaines conventions sociales.

Cela étant, la littérature palestinienne et l'écriture de ces jeunes écrivains ne peuvent être réduites à une simple réplique ; il s'agit plutôt d'un acte de création : la traduction de la résistance en autant de mots et de récits face à l'horreur. Le moment est propice à l'arrivée de cette nouvelle génération d'écrivains : ceux-ci ont les outils – dont une

excellente maîtrise de l'anglais et des compétences en communication par le biais des réseaux sociaux –, la motivation, l'enthousiasme et, surtout, la conviction que « répondre par l'écriture » à des décennies d'occupation israélienne, à son insatiable agressivité et à l'opération Plomb durci est une obligation morale, un devoir envers la Palestine et envers une Gaza blessée, mais toujours insoumise.

Plus qu'un acte de résistance, l'écriture est une responsabilité envers l'humanité : celle de dire la vérité au monde entier, de sensibiliser ceux qui sont aveuglés par les millions de dollars investis dans les campagnes israéliennes de *hasbara* (un mot qui signifie « persuasion », mais qui, en réalité, désigne la désinformation).

## LES RÉCITS ET LES ÉCRIVAINS

Les vingt-trois récits de ce livre ont été choisis parmi des dizaines de textes soumis. À l'exception de *Canari* et *Vais-je en sortir un jour?*, traduits respectivement par moi-même et Mohammed Suliman, ces récits ont été écrits directement en anglais par trois écrivains et douze écrivaines. Près de la moitié de ces textes a été composée dans le cadre de mes cours de littérature et de création. Ces auteurs avaient pour la plupart commencé comme blogueurs et n'avaient jamais écrit de fiction. Travailler avec ces jeunes talents de Gaza a été une révélation : il suffit de les encourager et de les encadrer.

*Gaza écrit Gaza*, c'est la voix sans filtre d'une jeunesse qui n'en peut plus de cette occupation, de la communauté

internationale et des dirigeants palestiniens. Ce sont des voix qui incarnent des visions du monde aussi riches que complexes. Résonne aussi parfois l'écho d'autres époques et générations. L'originalité de ces récits ne relève pas seulement de l'usage de l'anglais, mais aussi de la profondeur du regard porté sur la condition palestinienne.

Les écrivains de *Gaza écrit Gaza* n'ont pas hésité à expérimenter avec la forme, le style, l'intrigue et la narration, allant jusqu'à inverser la perspective. Certains ont même tenté d'« infiltrer » la psyché des soldats israéliens ; ce phénomène frappant est relativement nouveau dans la littérature palestinienne.

Les jeunes Palestiniens utilisaient les blogues et les réseaux sociaux pour dénoncer l'occupation et y résister bien avant l'opération Plomb durci. Cependant, après la guerre de 2008 – 2009, une nouvelle vague d'écrivains a émergé, ceux-ci se servant des outils à leur portée pour s'exprimer. Ceux qui maîtrisaient bien l'anglais avaient l'opportunité de communiquer leurs points de vue. Ils étaient motivés par la possibilité de briser l'isolement et de créer des liens avec des militants et des groupes de solidarité à travers le monde. Grâce à ces liens, beaucoup d'activistes ont ensuite fondé des organisations dans leurs propres pays pour défendre les droits des Palestiniens, dont le droit des habitants de Gaza à une vie décente, une vie normale, libérée des privations du blocus israélien.

Nombre de ces écrivains ont étudié l'anglais à l'université. Ils se sont immergés à la fois dans la littérature anglaise et dans les littératures du monde. Ils sont également

très enracinés dans la littérature palestinienne, s'inspirant de figures emblématiques telles qu'Edward Said, Ghassan Kanafani, Mahmoud Darwich, Jabra Ibrahim Jabra, Suad Amiry, Susan Abulhawa, Mourid et Tamim Al-Barghouti, Ibrahim Nasrallah, Samah Sabawi, Ali Abunimah et bien d'autres. Leur dette envers leurs aînés est indéniable.

Ce qui a commencé par une simple publication sur Facebook, un « tweet » ou un court billet de blogue a évolué, grâce à la pratique, vers la fiction – sans doute la plus universelle des formes d'expression. La première vague de textes était principalement descriptive : comptes-rendus et réflexions sur des expériences vécues. La chronique a ensuite tranquillement cédé la place à la fiction. La fiction est au cœur de ce livre. Ce passage du texte d'opinion – un format pertinent, mais dont l'effet est éphémère puisqu'il est ponctuel et s'adresse souvent à des lecteurs déjà conquis – à la fiction n'est pas anodin. Fondamentalement humaniste, la fiction permet de toucher un public plus large. La fiction s'inscrit dans la durée. Elle traverse les époques, les croyances et les frontières.

Nous l'avons déjà souligné, il y a plus de femmes que d'hommes dans ce livre. Ce n'était pas un critère éditorial en soi, mais plutôt le reflet de la réalité : à Gaza, les jeunes femmes sont plus nombreuses que les hommes à s'exprimer sur les réseaux sociaux et à écrire, en particulier en anglais. Les jeunes femmes jouent un rôle crucial dans la société palestinienne contemporaine. Elles ont su exploiter tous les outils disponibles et se sont engagées dans la préservation de l'identité palestinienne, la résistance à l'occupation et

la construction d'une société plus ouverte, où hommes et femmes sont égaux. L'histoire de la Palestine est marquée par des figures féminines fortes. Cette nouvelle génération d'autrices s'inscrit dans la lutte, tout en lui insufflant sa propre sensibilité et sa vision du monde.

Les femmes dans ces récits sont puissantes, indépendantes, intellectuelles et engagées. Leur rôle ne se limite plus à donner naissance à des combattants de la liberté : elles sont elles-mêmes des combattantes. Il appartient aux chercheurs, universitaires et critiques d'accorder à ces figures féminines l'attention qu'elles méritent, de mieux comprendre leurs histoires, leurs préoccupations, dans leur individualité et leurs expériences communes.

Ces jeunes écrivaines, souvent issues de la blogosphère, voulaient faire entendre leur voix et contribuer à la lutte de leur peuple contre la brutalité de l'occupation. Pour la première fois dans l'histoire du combat palestinien, les jeunes femmes prennent les devants. Dans ce mode de résistance, l'écriture, les femmes surpassent numériquement les hommes et, tout en s'inscrivant dans la trame narrative palestinienne, mettent en lumière des problématiques féminines et défendent des visions du monde au même titre que leurs compères. De nouvelles voix et récits émergent contre et malgré toutes les tentatives de les réduire au silence.

Ces jeunes Palestiniennes écrivent ; elles s'affirment dans la forme et la langue de leur narration, dans la manière dont elles s'expriment. Autrement dit, pour saisir pleinement la portée de leurs récits, il faut tenir compte des notions d'identité, et plus particulièrement d'identité de genre.

Les récits de *Gaza écrit Gaza* abordent un grand éventail de thèmes, de contextes, de formes et de styles. Bien que leur objectif principal soit de mettre en mots les expériences des jeunes Gazaouis face à l'offensive israélienne de 2008 – 2009, ces récits racontent la Palestine, refusant toute division. Chez les Palestiniens, où qu'ils soient, la revendication du droit au retour est omniprésente.

Certains récits traitent d'enjeux spécifiques à la Cisjordanie, tels que le mur de séparation, les colonies ou le rapport à Jérusalem. D'autres n'ont pas de cadre géographique précis ; ils pourraient se dérouler n'importe où dans la Palestine occupée, ou même dans tout autre territoire sous occupation.

Entre nouvelles percutantes, récits longs, fables allégoriques ou contes pour enfants, les styles varient. Au-delà de sa qualité littéraire et esthétique, *Gaza écrit Gaza* rassemble toute la Palestine en un seul récit.

Alors que Gaza endure un siège de type médiéval et des attaques militaires successives, la Cisjordanie et Jérusalem sont entourées de murs et de checkpoints, les Palestiniens de 1948 (la minorité qui n'a pas été déracinée après la *Nakba*) subissent l'apartheid israélien, et ceux de la diaspora vivent avec l'impossibilité de rentrer chez eux. La plupart des écrivains de Gaza n'ont jamais mis les pieds dans d'autres parties de la Palestine. C'est donc Internet qui leur a permis de rencontrer des Palestiniens de la diaspora, de la Cisjordanie, de Jérusalem et des territoires occupés et d'échanger avec eux. Ensemble, ils reconstituent la Palestine fragment par fragment, et lui redonnent le

corps et l'unité que la réalité politique leur refuse. Ainsi, bien que *Gaza écrit Gaza* soit centré sur des écrivains de Gaza, le livre réfute l'idée erronée d'une Gaza séparée du reste de la Palestine.

## THÈMES

Trois thèmes clés sont au cœur de ces récits : la terre, la mort et la mémoire.

À propos de la terre, Edward Saïd écrivait dans l'introduction de *Culture et impérialisme* :

Dans l'impérialisme, l'enjeu suprême de l'affrontement est évidemment la terre ; mais, quand il s'agit de savoir à qui elle appartient, qui avait le droit de s'y installer et d'y travailler, qui l'entretenait, qui l'a reconquise et qui aujourd'hui prépare son avenir, ces problèmes ont été transposés, débattus et même un instant tranchés dans le récit<sup>1</sup>.

Les récits de *Gaza écrit Gaza* sont imprégnés de la passion des Palestiniens pour leur terre. La terre, les lieux, les arbres sont des motifs centraux. Cet attachement ne cesse de croître malgré toutes les mesures et politiques instiguées par Israël pour sevrer les Palestiniens de leur territoire.

1. Edward Saïd, « Introduction », *Culture et impérialisme*, traduit par Paul Chemla, Paris, Librairie Arthème Fayard, Le Monde Diplomatique, 2000, p.13.

Plus Israël tente de briser ce lien, plus celui-ci se renforce. Nombre de récits contestent la narration israélienne et les mythes liés à la possession de la Palestine.

Il est vrai, la mort et le deuil sont partout présents dans ces récits. Peut-on s'en étonner, alors que cette génération a passé une grande partie de sa vie à confronter la mort ? L'occupation a inséré la mort dans le quotidien de la plupart des Palestiniens. Pourtant, sous cette couche de douleur se cache un féroce amour de la vie. On perçoit entre les lignes le désir de persévérer. Le simple fait d'écrire témoigne de l'espoir d'une vie meilleure. Le *sumud*, une caractéristique fondamentale de la vie palestinienne qui dit la résistance et la dignité face à l'adversité, est incarné dans l'acte même de raconter et d'explorer l'expérience humaine dans toutes ses facettes – incluant la mort. Pour la majorité des Palestiniens, l'idée d'abandonner ou de se soumettre à l'occupation est impensable.

Quant à la mémoire, il faut se rappeler que raconter, c'est se souvenir et aider les autres à se souvenir. Beaucoup, sinon tous les récits de *Gaza écrit Gaza*, s'attardent sur des détails infimes dans le but d'ancrer les atrocités ou les rares instants d'espoir dans la mémoire collective. La mémoire façonne une grande partie de notre monde. Partager ces souvenirs sous forme de récits, c'est aussi enlever à l'occupation le pouvoir d'effacer les liens entre la Palestine et les Palestiniens. Ces récits célèbrent la mémoire et condamnent l'oubli. Face à la mort, le dernier souhait d'un personnage est souvent qu'on « raconte son histoire », comme le dit Hamlet. Raconter devient en soi un acte de vie.

Certains récits vont encore plus loin en pénétrant la conscience des soldats israéliens : il n’y aura aucun répit pour les occupants tant que l’occupation perdurera. Les Palestiniens continueront de faire entendre leurs voix jusqu’à ce que l’occupation cesse, sinon ils hanteront leurs oppresseurs en criant à pleins poumons : « Assez ! Assez ! »

## VIVRE ET ÉCRIRE À GAZA

Ces récits ont vu le jour dans des conditions extrêmement difficiles. Gaza est sous blocus israélien depuis 2006. Les autorités militaires ont légèrement assoupli le siège après l’attaque injustifiée contre la Flottille de la Liberté en 2010, puis à nouveau après le Printemps arabe. Mais, à la suite des événements de l’été 2013 en Égypte<sup>2</sup>, le blocus s’est resserré encore davantage.

Le long siège politique, économique, qui touche à tous les aspects de la vie culturelle et intellectuelle a forcé ces jeunes écrivains – comme par ailleurs tous les habitants de Gaza – à composer avec la violence structurelle au quotidien : coupures d’électricité, isolement, chômage, manque de biens essentiels, pénurie de livres, de médicaments et d’accès aux soins, difficultés extrêmes à voyager

2. Avec la chute, début juillet 2013, des Frères musulmans en Égypte, le nouveau gouvernement a détruit la vaste majorité des tunnels souterrains qui transportaient en contrebande l’essence et d’autres provisions vers Gaza, ce qui a provoqué une pénurie terrible de produits de consommation et l’inflation des prix [Note de la traductrice].

en dehors de Gaza et, trop souvent, douleur, mort ou perte d'êtres chers. Entre-temps, Israël ne cesse de soumettre les deux millions de personnes qui vivent à Gaza à de la surveillance intrusive, quand l'État ne recourt pas carrément à la violence létale.

Or, plus Israël redouble de férocité, plus les Palestiniens de Gaza s'accrochent à la vie et à leur terre. Ingénieux et déterminés, ils trouvent le moyen de contourner les nombreux obstacles érigés par l'occupation. Livres, biens essentiels, carburant, matériaux de construction et bien d'autres choses sont acheminés via des tunnels souterrains. (Même des mariées sont entrées et sorties de Gaza par ces tunnels, et un petit nombre de réfugiés palestiniens de Syrie ont pu fuir l'horreur et trouver refuge à Gaza.) Rien ne pouvait les empêcher de vivre.

Les écrivains de *Gaza écrit Gaza* se sont inspirés de ces circonstances terribles. On pourrait même qualifier leurs récits de *contre-attaques narratives*. Ces récits ont jailli dans un climat de peur et d'incertitude qui n'est pas sans rappeler ce qu'a vécu Anne Frank. Nous vivons effectivement des situations aussi abominables que celles dépeintes dans le film *Le Pianiste*. Comme Anne Frank et les résistants du film, comme tous les peuples ayant subi l'occupation, nous résistons et luttons. Nous le faisons par l'écriture.

En 2011, un groupe de citoyens américains a mis sur pied un projet de solidarité internationale : il consistait à remplir un bateau de lettres envoyées par des personnes du monde entier qui se souciaient du sort des Gazaouis. Leur objectif était de naviguer jusqu'aux côtes de Gaza et de livrer ces

messages d'espoir. Le bateau portait le nom *L'audace de l'espoir*, en référence au livre que Barack Obama avait publié avant son élection. Mais bien avant que le bateau n'atteigne Gaza, le gouvernement grec, sous forte pression israélienne, est intervenu pour l'empêcher de poursuivre sa mission.

Ce livre est porté par un esprit de réciprocité et de reconnaissance envers tous les citoyens du monde – notamment certains écrivains renommés – qui se sont engagés afin de briser les conditions suffocantes d'isolement dans lesquelles Israël maintient Gaza.

Cinq ans après l'opération Plomb durci, nous sommes fiers de pouvoir dire à tous ceux qui soutiennent notre droit à la vie, à une vie normale et productive :

À notre tour d'écrire.

*Gaza écrit Gaza* parce que raconter, c'est construire l'identité et l'unité palestiniennes.

*Gaza écrit Gaza* parce qu'il y a une Palestine à préserver, ne serait-ce qu'un récit à la fois.

*Gaza écrit Gaza* parce que la Palestine est à portée de récit.

*Gaza écrit Gaza* pour que personne n'oublie.

*Gaza écrit Gaza* parce que seule l'imagination peut créer de nouvelles réalités.

*Gaza écrit Gaza* parce qu'écrire est un devoir – envers la nation, envers l'humanité – et une responsabilité.

— Refaat Alareer  
novembre 2013



## À PROPOS DE CERTAINS MOTS ET EXPRESSIONS

Il est courant que les hommes et les femmes reçoivent un nom honorifique en tant que père ou mère de leur fils aîné. *Abu* renvoie à « père de » et *Um* à « mère de ». Ainsi, un couple dont le fils porte le nom de Samer s'appellerait désormais *Abu Samer* et *Um Samer*. Il arrive qu'une personne qui n'a pas de fils soit nommée d'après sa fille aînée et, plus rarement, qu'elle se voit attribuer le surnom *Abu* ou *Um* même sans enfant.

Les enfants palestiniens s'adressent à leurs parents de différentes façons. Dans ce livre, vous trouverez *Mama* et *Baba*, l'équivalent de « Maman » et « Papa ».

La *kufiya* est le tissu traditionnel à carreaux porté en écharpe ou en coiffe en Palestine et dans d'autres pays arabes.

*Eid* est le mot arabe pour « fête ». *Eidiyya* désigne un cadeau de fête, généralement une somme d'argent offerte aux enfants.

La *shahada* est la déclaration de foi musulmane.

La *Nakba*, qui signifie « Catastrophe », est le terme utilisé par les Palestiniens pour désigner l'événement traumatique de leur expulsion de leur patrie et de la confiscation de leurs terres à la suite de la proclamation de l'indépendance de l'État d'Israël en 1948.

L'UNRWA est l'acronyme anglais (United Nations Refugee and Works Agency) désignant l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de la Palestine. Cet organisme créé après 1948 fournit une aide qui se voulait temporaire aux réfugiés palestiniens en attendant leur retour dans leur pays.